

Ultimatum aux talibans, inquiétude à Wall Street

Le parcours des kamikazes n'aura bientôt plus de secrets pour les Américains

Article paru dans l'édition du 18.09.01

D'un bout à l'autre des Etats-Unis, des milliers d'enquêteurs s'activent. Les pirates de l'air ont laissé derrière eux une multitude d'indices qui facilitent la tâche du FBI. L'enquête avance à grands pas, mais la crainte de nouveaux attentats demeure

La plus vaste enquête criminelle jamais engagée aux Etats-Unis a déjà permis de décrypter en partie les quatre attentats. De Boston à New York, de la Floride à la Californie, quatre mille enquêteurs s'activent. Images à l'appui, l'histoire prend forme. Le scénario se construit à une vitesse déroutante, sans qu'il soit toujours possible de faire le tri entre les informations confirmées et les simples suppositions, policières ou journalistiques.

Il faut dire que le FBI ne ménage pas ses efforts. Les policiers savent désormais comment les dix-neuf kamikazes, équipés d'armes blanches, ont acheté leurs billets d'avion, comment ils ont opéré à bord des quatre avions détournés. Au-delà des pirates de l'air, le cercle des personnes susceptibles d'intéresser les enquêteurs ne cesse de s'élargir. Selon l'Attorney General (ministre de la justice), John Ashcroft, une liste de plus de cent noms a été transmise aux services de police de tout le pays, ainsi qu'aux douanes et aux compagnies aériennes. Ces personnes, recherchées en tant que témoins, auraient côtoyé les kamikazes dans les différents endroits où ils ont vécu, que ce soit en Floride, en Virginie ou encore dans le New Jersey. Dans ces Etats comme ailleurs, la population est sollicitée. Le FBI a déjà comptabilisé 32 000 e-mails sur son site Internet et 5 200 appels sur la ligne téléphonique mise à la disposition du public.

LES ARRESTATIONS

A ce jour, deux hommes ont été arrêtés au sens légal du terme. Ils sont considérés, selon la procédure américaine, comme des témoins-clés, autrement dit suspectés - au minimum - de détenir des informations décisives. Le premier avait été intercepté le 13 septembre dans un aéroport new-yorkais en possession de papiers d'identité ne lui appartenant pas. Le second faisait partie d'un groupe de 25 personnes en situation irrégulière, placées en garde à vue depuis les attentats. Deux autres hommes d'origine arabe appréhendés, le 12 septembre, dans un train texan, en possession de cutters et de fortes sommes d'argent, ont été transférés à New York pour y être interrogés.

A l'évidence, les enquêteurs agissent donc vite et de manière ciblée. Cette rapidité ne s'explique pas seulement par le souci d'atténuer au plus vite ce qui est perçu ici comme un échec des services de renseignement. Deux autres explications peuvent être avancées. D'abord, la crainte de nouveaux attentats. L'hypothèse selon laquelle certains terroristes, ayant également suivi une formation minimale de pilote, seraient encore sur le sol américain n'a pas été écartée. Au contraire. Plusieurs témoins n'ont-ils pas indiqué que certains kamikazes recevaient fréquemment des « groupes d'amis » ? La prolongation de la fermeture de l'un des aéroports de Washington, considéré comme trop proche des lieux de pouvoir, confirme ces craintes.

La seconde explication des avancées pour le moins spectaculaires de l'enquête tient à la nature même de ces actions terroristes. Les policiers travaillant sur un attentat à la bombe « classique

» disposent généralement de peu d'éléments au début de leurs investigations. Face à des attentats- suicides, les données sont différentes. La présence de kamikazes identifiés offre au moins une base de départ aux investigations. Les pirates de l'air ont laissé derrière eux - volontairement ou non - une multitude d'indices : des manuels de pilotage, des permis de conduire, des paiements par carte de crédit...

Pendant des mois, voire des années, ils ont mené une existence sans histoire (lire ci-dessous). Certains vivaient même en famille. De fait, le public américain se demande comment des hommes dont le parcours paraît aujourd'hui si aisé à retracer ont pu séjourner en toute tranquillité sur le sol américain. Dimanche 16 septembre, la chaîne de télévision CNN enfonçait le clou en affirmant que deux semaines avant les attentats le FBI était déjà sur la trace de deux d'entre eux mais n'avait pu exploiter à temps les renseignements de la CIA.

Au rythme où progresse l'enquête, le parcours des kamikazes n'aura bientôt plus de secrets pour les Américains. Il restera alors à savoir s'ils étaient liés ou non à Oussama Ben Laden. Sur ce point, qui touche au coeur de l'affaire, le FBI se montre évidemment beaucoup plus discret. Mais les indices semblent d'ores et déjà suffisants aux yeux de l'Attorney General, John Ashcroft, qui, dimanche 16 septembre, a de nouveau désigné Oussama Ben Laden comme le commanditaire.

PHILIPPE BROUSSARD